

Benoît McGinnis. Jeunesse ardente

Christian Saint-Pierre

Numéro 132 (3), 2009

Portraits d'une génération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62930ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2009). Benoît McGinnis. Jeunesse ardente. *Jeu*, (132), 103–106.

Dossier

Portraits d'une génération

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

Benoît McGinnis

JEUNESSE ARDENTE

Je me souviens très clairement de la première fois que j'ai vu Benoît McGinnis sur une scène. C'était en 2001, entre les murs du Théâtre d'Aujourd'hui. À peine diplômé de l'École nationale de théâtre, le jeune homme se retrouvait, sous la houlette de René Richard Cyr, au cœur de *Titanica*, la robe des grands combats, l'une des premières pièces de Sébastien Harrisson, une fresque poignante sur les fléaux du XX^e siècle. À Jimmy, révolutionnaire états-unien débarquant clandestinement sur les docks de Londres dans l'espoir de trouver un sens à sa vie, le comédien communiquait toute sa conviction, tout son idéalisme, mais aussi toute sa gravité, un sens du tragique peu commun pour un débutant. Je l'entends encore, comme si c'était hier, lancer vers la salle, avec un troublant aplomb, cette terrible question : « Est-ce que mes yeux qui vous regardent reflètent autre chose que la mémoire sanglante des siècles passés ? Autre chose que la peur ? »

Depuis lors, René Richard Cyr n'a cessé de faire appel à McGinnis. Il y a près de dix ans maintenant qu'ils entretiennent une collaboration des plus fructueuses. On peut affirmer sans exagérer que les deux artistes se sont trouvés. Ensemble, ils ont donné vie à deux textes de Serge Boucher et s'attaqueront l'an prochain à un troisième. Il faut dire que cet univers, représentation souvent impitoyable de la désolation humaine, sied fort bien aux dons de McGinnis. En 2004, il tient de manière bouleversante le rôle-titre de la pièce *Avec Norm*, un jeune handicapé intellectuel qu'il rend plus vrai que nature, tour à tour attachant et repoussant. Dans *Là*, en 2007, il est Martin, un employé de cuisine mal dans sa peau. Le personnage est plutôt effacé, mais la concentration du comédien, qui ne quitte pour ainsi dire jamais la scène, est sans faille et son interprétation, tout en nuances. Dans *Excuse-moi*, qui sera créé chez Duceppe en 2010, McGinnis incarnera François, le fameux *alter ego* de l'auteur.

CRÉATION QUÉBÉCOISE

Tout naturellement, McGinnis n'a jamais cessé d'être mêlé à la création de textes québécois. En 2002, sous la bannière du Théâtre PàP, Claude Poissant lui confie le rôle-titre du *Goûteur*, l'une des premières pièces de Geneviève Billette, joyeuse et néanmoins grinçante satire de la « culture » d'entreprise. Dans la peau de Nils, un jeune homme chargé de détecter l'impureté des puces électroniques en les posant sur sa langue, le comédien est captivant. Son personnage est aussi convaincant lorsqu'il se passionne pour l'exactitude que lorsqu'il se décide enfin



Benoit McGinnis, personnage éponyme du jeune handicapé intellectuel dans la pièce de Serge Boucher, *Avec Norm*, mise en scène par René Richard Cyr (Théâtre d'Aujourd'hui, 2004). © Yves Renaud.



Benoit McGinnis (François Bernardin) dans *Le Fou de Dieu* de Stéphane Brulotte, mis en scène par Marc Béland (Théâtre Il va sans dire, 2008).
Également sur la photo : Jacques Baril. © Valérie Remise.

à admettre la complexité de la vie : l'amour et la violence. L'année suivante, sous la direction de Reynald Robison, McGinnis est de la reprise des *Oiseaux du mercredi*, la première pièce de Marc-Antoine Cyr. Une chorale d'amateurs y est peu à peu décimée par un mystérieux meurtrier. Hypersensible, aux prises avec la maladie, le désir et la solitude, son personnage, William, est l'un des plus intéressants de la galerie.

En 2008, Marc Béland lui offre le rôle-titre dans *le Fou de Dieu* de Stéphane Brulotte, produite par le Théâtre Il va sans dire. Dans la peau d'un jeune homme qui se croit la réincarnation de saint François d'Assise, McGinnis brûle les planches, entremêle détresse, folie et clairvoyance avec une souplesse étonnante. Dans la presse montréalaise, les critiques ont unanimement encensé son interprétation. On peut sans se tromper parler d'un rôle marquant. La même année, le comédien partage l'affiche avec Étienne Pilon dans *Bob*, pièce tant attendue de René-Daniel Dubois mise en scène par René Richard Cyr au Théâtre d'Aujourd'hui. Dans les souliers d'Andy, un livreur profondément secoué par sa rencontre avec l'amour, McGinnis livre une interprétation tout en retenue, laissant humblement à son partenaire l'espace qui lui revient.

Déjà le comédien a eu la chance de reprendre certains beaux rôles du répertoire d'ici et d'ailleurs. Je pense à Vallier dans *les Feluettes* de Michel Marc Bouchard, magnifique personnage que Frédéric Dubois lui a confié à la Bordée en 2004, et à Claude dans *le Vrai Monde ?* de Michel Tremblay, jeune écrivain tourmenté que René Richard Cyr lui a offert chez Duceppe en 2007, mais aussi à Néron dans *Britannicus* de Racine, un personnage perfide dont Martin Faucher lui a fait cadeau en 2006 au Théâtre Denise-Pelletier. Il faut aussi mentionner le valet Gros-René dans *le Dépit amoureux* de Molière, un personnage que Frédéric Bélanger, du Théâtre Advienne que pourra, a eu la bonne idée de lui confier en 2006. Enfin, un peu plus tôt cette année, René Richard Cyr lui a fait revêtir les habits et les perruques de Mozart, chez Duceppe, dans *le Amadeus* de Peter Shaffer.

PREMIÈRES FOIS

En 2001, Benoît McGinnis tient son premier rôle au théâtre : Goggi, un personnage de narrateur inventé pour les besoins de la production dans *l'Oiseau vert* de Gozzi, mis en scène par Jean-Stéphane Roy pour la Roulotte. Depuis, le comédien a multiplié les premières fois, des expériences déterminantes et surtout révélatrices. En 2004, une première comédie musicale : *Frères de sang*, sous la direction de René Richard Cyr au Centre culturel de Joliette. L'œuvre est plutôt mince, mais elle permet à l'interprète de démontrer qu'il sait fort bien chanter et danser. En 2005, un premier rôle au TNM : Lorraine Pintal fait appel à lui pour incarner Frank dans son adaptation du roman de Nancy Huston, *Une adoration*. À mon sens, les apparitions très physiques de cet adolescent rebelle sont parmi les moments les plus percutants de la représentation. En 2007, une première présence dans l'univers d'Eric Jean : *Chasseurs*, au Théâtre de Quat'Sous. Le comédien plonge sans pudeur dans le martyr de Walter, un jeune homme déraciné, peut-être le plus sombre de tous les personnages qu'il a incarnés. À l'été 2008, un premier vaudeville : *Silence en coulisses !* de Michael Frayn, mis en scène par Benoît Brière au Théâtre du Vieux-Terrebonne. Dans ce genre auquel on ne l'associait pas spontanément, l'interprète dévoile une nouvelle facette de son talent : un irrésistible sens du comique.

En moins d'une décennie, Benoît McGinnis a offert un grand nombre de performances mémorables. Pour traduire la fougue et les déchirements de la jeunesse, le comédien n'a pas son pareil. Si le passé est garant de l'avenir, imaginez ce qui nous attend... ■